

« Jamais, moi vivant, on ne m'illustrera... ».
Flaubert dans la ville, entre réception créatrice et
création réceptrice

Sandra GLATIGNY*

Dans une célèbre lettre à Ernest Duplan du 12 juin 1862, Flaubert écrit : « Jamais, moi vivant, on ne m'illustrera »¹. En concevant « Flaubert dans la ville », manifestation qui visait à valoriser la recherche et le patrimoine flaubertiens par la médiation de l'image, on ne voulait pas défier de manière gratuite la mémoire du maître. Outre la volonté de rendre hommage à son esprit polémique, il s'agissait d'explorer une piste de travail, à savoir que le dialogue entre les disciplines artistiques, en l'occurrence, entre littérature et arts plastiques, est révélateur des modalités de transmission émotionnelle entre création et réception. Des artistes sont intervenus sur les lieux attachés à l'œuvre et/ou à la biographie de Flaubert dessinant un parcours à la rencontre du patrimoine matériel et immatériel. Chaque œuvre témoigne de l'emprise de Flaubert sur la ville mais aussi sur l'imaginaire collectif.

Ce parcours ne pouvait commencer ailleurs qu'au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine. En effet, c'est dans ce lieu que naît Gustave Flaubert le 12 décembre 1821, au 17 de la rue de Lecat (actuel 51), dans l'aile Est de l'Hôtel-Dieu, réservée à la famille du chirurgien en chef de l'hôpital, fonction qu'occupe le père Achille Cléophas Flaubert. Certes, le milieu médical est très présent dans la fiction, dans *Madame Bovary*, notamment pour les épisodes mettant en scène l'opération du pied-bot (II, ch. 11) ou l'empoisonnement et l'agonie d'Emma (III, ch. 8). Cependant, les artistes qui sont intervenus ont privilégié la dimension biographique de ce patrimoine. Ainsi, Hastaire a-t-il proposé dans les vitrines les portraits des parents de Flaubert, Achille Cléophas et Caroline [*illustr. 1*]. Gaspard Lieb a imaginé l'artiste cherchant l'inspiration dans sa petite chambre avec ses *Oiseaux*

* Agrégée de Lettres modernes, docteur en littérature comparée, Lycée Corneille, Rouen

1. Lettre à Ernest Duplan du 12 juin 1862, *Correspondance*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, t. III, p. 221.